

ESTUAIRE INFO

n° 71



Janvier 2024

"Il est grand temps de rallumer les étoiles."

(Guillaume Apollinaire)

Nos vœux vous accompagnent...

En cette nouvelle année, portée par l'espoir et la promesse de lendemains plus éclatants, je souhaite vous adresser mes vœux les plus sincères au nom de toute l'équipe d'Estuaire.

Nous le savons, la biodiversité, le climat, sont en difficulté. La responsabilité est collective, et la solution doit l'être tout autant. Être membre du Groupe Associatif est un de ces petits pas nécessaires et chaque action compte pour un avenir durable. Nous essayons, à vos côtés, d'être chaque jour audacieux et volontaires pour renouveler nos approches sur l'environnement, la biodiversité et la pédagogie des sciences.

Une partie des solutions est dans notre passé, dont il faut maintenir et raviver le souvenir : les Sentinelles de l'estuaire, lorsqu'elles s'activent à la restauration d'une pêcherie sur le littoral talmonnais, préservent les traces d'un passé plus lointain encore avec des pistes de dinosaures, mais aussi créent des habitats pour une faune et une flore variées, contribuent aussi à briser les lames pour protéger la falaise de l'érosion.

Les autres solutions sont dans le présent. L'engagement, la curiosité, l'envie de rendre le monde de demain plus enviable, ce sont ces valeurs qui nous propulsent dans un autre lendemain. Si la planète est à protéger, ce n'est pas pour elle-même, mais pour nous, humains. Car notre humanité ne peut que s'enrichir des expériences, et un monde sans loup, un monde sans dauphin, un monde sans fleur, un monde sans abeille ou même sans luciole aurait-il la même saveur ? Sans doute pas. La poésie est essentielle.

Alors oui, il est grand temps de rallumer les étoiles. Il faut cultiver ces regards neufs et décomplexés sur notre monde. Celui de nos petits-enfants ? Non. Avant tout le nôtre. Car il y a urgence : urgence pour le climat, urgence pour la biodiversité. On compte sur vous.

Faute d'offre, la société de demain sera certainement une société de sobriété. Une sobriété heureuse comme on l'entend souvent. Oui, pourvu qu'elle soit choisie. Surtout, faisons le nécessaire pour que cette société de demain ne soit pas celle de la sobriété en découvertes, en expériences, en nature et en rencontre. Vous connaissez sans doute cette histoire de sagesse amérindienne, l'enfant et les deux loups :

"Grand-père, il y a un terrible combat dans mon cœur, avoua le garçon. Deux loups vivent en moi et s'affrontent. Le premier est bon, il vit en harmonie avec les autres loups. Il est rempli de joie, de confiance, de compassion et d'amour. Il ne se bat que lorsque c'est juste et absolument nécessaire.

- Et l'autre loup ? demanda le grand-père. Comment est-il ?

- C'est un loup peureux, envieux et agressif. Il est rempli de ressentiments et d'orgueil. La moindre contrariété le pousse dans un état de rage et il attaque sans raison. Sa colère et sa haine sont si fortes qu'il est toujours en guerre contre tous. "

Bien sûr, à la fin, le loup qui gagne est celui que nous nourrissons. Alors, quel avenir voulons-nous nourrir ?

Fabien VERFAILLIE
(Président du GAE)

Édito	p. 2	Le Genêt d'Angleterre	p. 5
Les Sentinelles	p. 3	L'Ailante	p. 6
Activités manuelles	p. 3	L'énigme des sirènes tranchaises	P. 7
La pêcherie de la République	p. 4	Vie associative	p. 8

Votre ESTUAIRE INFO est une publication gratuite du GROUPE ASSOCIATIF ESTUAIRE (dépôt légal Janvier 2024 – ISSN 1629-1107)

Directeur de Publication : Fabien VERFAILLIE – Rédacteur en chef : Daniel VERFAILLIE – Comité de rédaction : Claude de la FRANQUERIE, Emma ARLIN, Mathilde LLADO – Secrétaire de rédaction : Gaëlle COMBACON – Collaboration dont textes, photographies et graphisme : Adrien MONTEIRO, Emma ARLIN, Manuel TOMAZZOLLI, Matilde LLADO, Océane RENOU et Fabien VERFAILLIE (dont 1^{re} de couverture).



Avec ce début d'année, nous allons pouvoir renouer avec une fréquence d'animations qui va aller ainsi crescendo, un peu comme l'allongement du jour. Et si vous aviez des idées ou des envies d'animations nouvelles, alors n'hésitez pas à nous le faire savoir.

Fin janvier :

- ⇒ **Accueillir les oiseaux au jardin** : Venez nous retrouver pour un atelier fabrication de nichoirs pour les mésanges et rouges-gorges. Pourquoi et comment inviter ces animaux dans notre jardin ? Nous vous donnons rendez-vous le **mercredi 31 janvier à 14h30 au local du Groupe Associatif Estuaire**, situé rue de Louza au Port de la Guittière.

Février :

- ⇒ **Les zones humides** : À l'occasion de la Journée mondiale des zones humides (JMZH), nous vous proposerons, en collaboration avec le Syndicat mixte du SAGE Auzance-Vertonne une sortie-découverte autour du ruisseau du Rosais, objet d'une réhabilitation. Rendez-vous le **jeudi 22 février à 9h30 sur le parking du plan d'eau de la Chapelle à Talmont-Saint-Hilaire**. (animation limitée à 30 places, inscription obligatoire et bottes conseillées).
- ⇒ **La perspective de l'hydrogène** : Une solution viable à la crise de l'énergie ? Jack Guichard proposera une causerie sur l'hydrogène et son utilité au quotidien le **lundi 05 février à 14h30 au local du Groupe Associatif Estuaire**, situé rue de Louza au Port de la Guittière.
- ⇒ **Plumes de marais** : Au cœur des marais de Talmont, partons à la rencontre des visiteurs de l'hiver en halte pendant leur migration. Rendez-vous le **jeudi 15 février à 10h devant la salle de la**

Salorge à la Guittière.

- ⇒ **Sur les traces des dinosaures** : Remontons le temps de 200 millions d'années à la rencontre de ces géants qui ont foulé cette terre bien avant nous. Rendez-vous **samedi 24 février à 10h sur le parking en terre situé chemin de la République** à Talmont.

Mars :

- ⇒ **Dune et érosion** : La dune est un milieu fragile, soumis à beaucoup de pressions. Comment les forts coups de vent et les grandes marées d'hiver modèlent-ils le paysage ? Jack Guichard et Adrien Monteiro vous proposeront une première partie en salle le **vendredi 8 mars à 14h30 au local du Groupe Associatif Estuaire**, situé rue de Louza au Port de la Guittière, puis une balade le **vendredi 15 mars à 14h30 ; départ sous le totem de la plage du Veillon** pour illustrer la discussion.
- ⇒ **De la mine des Sarts à Port Bourgenay** : Lors d'une balade en compagnie de Jack Guichard, laissez-vous conter le patrimoine naturel et historique du littoral talmondaï. Rendez-vous le **samedi 23 mars à 14h30 au parking des Viviers de la Mine** à Talmont-Saint-Hilaire.
- ⇒ **Les nudibranches** : Qui sont ces étranges créatures colorées qui vivent sur nos côtes ? Partons à leur rencontre le temps d'une promenade sur le bord de mer pour en apprendre plus sur eux. Rendez-vous le **mardi 26 mars à 10h30** sur le parking en terre situé **chemin de la République à Talmont**

Activités manuelles

Mathilde LLADO

Atelier « bourdons »

Le mercredi 13 décembre 2023, nous avons invité les bénévoles à se joindre au Groupe Associatif Estuaire dans le cadre d'un atelier rénovation d'un jeu pédagogique sur les bourdons. Celui-ci, accessible au grand public et pour toute tranche d'âge, permet la reconnaissance visuelle des bourdons, par assemblage des différentes parties du corps colorées (comme un puzzle).



Les corps segmentés des bourdons

Des membres de l'équipe et deux Sentinelles ont participé à cette fabrication, dans le plaisir et la bonne humeur. Cette rencontre a consisté en une découpe de pochoirs et des parties du corps du bourdon (tête, thorax, segments de l'abdomen). Chacun des articles a été dessiné puis découpé sur une planche de plastique de 3 mm. Cette deuxième étape a été réalisée à l'aide d'une scie à chantourner.

Les bourdons sont reconnaissables à l'œil nu de par leur enchaînement de segments colorés (noirs, jaune, orangé). L'ultime étape à la fabrication du jeu est de donner de la couleur grâce à un aérographe...

Cette activité est à mettre en lien avec notre programme partagé avec le Muséum national d'Histoire naturelle de sciences participatives, dans le cadre de Vigie-nature (<https://www.observatoire-asterella.fr/bourdons/>) que nous avons cofondés en 2000.



La scie et le pochoir

Vous êtes bien évidemment invités à y participer !

Contact GAE : mathilde.estuaire@gmail.com

Chargée de mission « pollinisateurs » du GAE

Le 9 décembre dernier, à 17 heures, a eu lieu au cinéma Le Manoir de TALMONT, la présentation de la restauration de la pêcherie de la République, en présence du parrain de celle-ci, l'acteur-réalisateur français, Lucien JEAN-BAPTISTE.

Retour sur l'évènement

Le samedi 9 décembre a eu lieu la conférence sur le projet de restauration de la pêcherie talmondaise dans l'anse de la République.

Vous avez été 178 à faire le déplacement, merci !

Jack Guichard, coordinateur de l'association, ancien Directeur du Palais de la découverte de Paris, biologiste et professeur, a commencé par nous offrir un joli résumé de l'histoire des pêcheries, qui constitue un véritable héritage historique et patrimonial.

Implantées par les moines de l'abbaye Sainte-Croix au XII^e siècle, elles sont restées dans leurs mains jusqu'au XVII^e avant que leur exploitation soit codifiée par Colbert en 1681. C'est en 1727 que François Le Masson du Parc "inspecteur des pêches des poissons de mer" légifère sur la construction et la gestion des pêcheries. Il soulignera leur importance pour nourrir les populations littorales et protéger nos côtes de l'érosion ; puis il faudra attendre la guerre de 14 pour voir l'abandon progressif des pêcheries par manque d'entretien et l'arrivée des nouveaux modes de vie plus modernes. Enfin, c'est en 1947 qu'est signé



En bas et de gauche à droite : Fabien Verfaillie (Président du GAE), Adrien Monteiro (Chargé de mission Mer et Littoral du GAE), Camille Laurent (Administratrice-coordinatrice Mer et Littoral du GAE), Arno Kaddish (l'animateur de la soirée). En haut et de gauche à droite : Johny Lenormand (administrateur du GAE), Didier Neault (Chef du Projet Pêcherie), l'acteur Lucien Jean-Baptiste (Parrain de la pêcherie), David Robbe (représentant de la collectivité), Jack Guichard (Vice-président du GAE), Liliane Richard (Présidente des Amis du patrimoine talmondaïs).

un décret qui interdit la construction de nouvelles écluses et en 1990 leur interdiction de reconstruction ou même d'entretien.

Le projet « pêcherie » : Didier Neault, une figure locale qui en est maintenant le chef de projet, a ensuite pris le temps de nous détailler les techniques et les périodes de pêche, sans oublier de citer quelques espèces présentes. Il a surtout souligné l'importance et les intérêts de cette restauration.

Ce projet va permettre de préserver notre patrimoine historique et culturel avec la transmission des savoir-faire d'antan. Le but, une fois la pêcherie restaurée, est de créer une pêcherie pédagogique avec des visites encadrées pour les grands et les petits. On y trouve également un intérêt archéologique avec pour objectif de diminuer l'érosion des traces de dinosaure présentes sur le site et très fragiles. Enfin, on retrouve un intérêt environnemental notamment avec l'effet brise-lames des murs, qui vont offrir une protection de nos côtes en limitant l'érosion et offrir une zone refuge et de nurserie pour la faune locale.

Sur ce point, l'intervention de Camille Laurent, coordinatrice « Mer et littoral » de l'association et qui est à l'initiative du projet, a permis d'en savoir plus sur les études préliminaires réalisées en 2023 nécessaires à la demande d'autorisation d'occupation temporaire du site (AOT).

Les études techniques ont permis de mesurer le niveau des murs, estimer le volume de pierres à déplacer, mesurer les pentes et le niveau de l'eau. Les études environnementales ont révélé la présence de 7 grands types d'habitats différents, qui accueillent 30 espèces d'algues et 64 espèces faunistiques.

Didier Neault est revenu sur le panorama des travaux à effectuer et sur l'organisation du chantier participatif.

Les efforts à fournir sont variés, on retrouve notamment le transport des pierres dans le but de reconstruire les murs qui n'existent plus, restaurer ceux encore debout et remettre en état le vidage nécessaire à la circulation de l'eau. Pour cela, différentes méthodes ont été testées en amont. Le chantier sera donc équipé de civières ainsi que de grues médiévales pour simplifier le levage et le déplacement des plus grosses pierres. Pour réaliser tout cela de manière organisée, différents postes ont été mis en place en fonction des capacités et des volontés de chacun.

Fabien Verfaillie, président de l'association, a ensuite pris la parole pour remercier les partenaires et tous ceux qui nous soutiennent dans ce projet, notamment les « amis du patrimoine Talmondaïs » qui nous ont remis un chèque de 1 000 €. Merci à eux tous, sans qui l'aventure serait impossible ! On a également eu le droit à un mot de l'adjoint chargé de l'environnement pour montrer le soutien de la commune.

Pour finir, c'est le parrain du projet, Lucien Jean-Baptiste, réalisateur, scénariste et comédien, qui a conclu en montrant son soutien au projet et déclarant que **“ le projet de restauration de cette pêcherie consiste à remonter des murs, non pas pour séparer, mais pour rassembler les gens ”** ...dans la droite ligne de toute notre conception de l'environnement.

Le Genêt d'Angleterre n'est pas une plante protégée, mais elle est discrète et devenue rare sur notre territoire. Sa particularité ? Hormis sa taille d'au mieux une quarantaine de centimètres, c'est surtout d'être épineux ! Caractéristique qui d'ordinaire est plus l'apanage des ajoncs.



Crédit photo : Fabien Verfaillie

Sous les cieux de la Vendée, là où les terres s'étirent et murmurent des récits oubliés, s'épanouit le Genêt d'Angleterre. La plante, aux tiges rampantes et ascendantes, est discrètement pourvue d'épines. Surmontée de petites fleurs jaunes au printemps, la belle est menacée, et son royaume, réduit à l'état de reliques rares. Le Genêt d'Angleterre mériterait en effet un égard particulier, car sa niche écologique, d'une subtilité exigeante, le confine aux terrains acides, humides, et avarés en azote, quand ils existent encore. En lien avec ces besoins physiologiques contraignants, les raisons de son déclin sont multiples :

D'abord, les zones humides se sont réduites comme peau de chagrin ; en France, deux tiers de cet habitat ont été sacrifiés, le reste est plus ou moins endommagé. Ensuite, nos sols sont enrichis d'azote à l'excès ; dans les Pays de la Loire, les terres portent le fardeau de plus de 70 kg d'excédents azotés par hectare, des niveaux de contamination qui rendent le genêt trop peu compétitif face aux grandes herbes. Enfin, la destruction implacable des prairies naturelles, ces refuges de substitution après la disparition des landes, n'a fait qu'aggraver le destin de la plante. Entre 2005 et 2015, pas moins de 5138 km² de prairies permanentes ont été retournés pour être cultivés ou artificialisés ; une tendance dont l'ampleur s'accroît de manière alarmante alors même que ces prairies stockent des quantités de carbone considérables et indispensables pour éviter le changement climatique dont tout le monde parle. Pour finir, la plante supporte très mal la consanguinité, aussi, plus la station est dépeuplée, plus la reproduction se fait laborieuse ; un vrai cercle vicieux !

Le Conservatoire botanique national de Brest nous a confié les coordonnées des stations historiques de l'espèce sur le territoire vendéen, qu'ils ont eux-mêmes compilées au travers des nombreuses sorties effectuées par des botanistes professionnels et amateurs. Nous avons arpenté en 2022 près de la moitié des stations connues : en 28 ans, l'espèce s'est éteinte dans 43% d'entre elles, et souvent il ne reste plus qu'un ou deux pieds dans les stations survivantes...

Au sein du Groupe Associatif Estuaire, un programme de sauvegarde sur l'ensemble du territoire vendéen prend actuellement forme avec des déclinaisons, à la fois pédagogiques, participatives, scientifiques et aussi politiques.

Vous avez le pouce vert ou envie de nous donner un coup de main ? Le but consiste simplement en la réalisation de boutures, de leur culture, avant leur réintroduction dans le milieu.

Boutures du Genêt d'Angleterre, collectées et mises en culture (photo : Adrien Monteiro)



Audrey VASSORD, en intermédiation* chez LABEL !

Bonjour ! Je m'appelle Audrey Vassord et je suis ravie de pouvoir vous écrire ces quelques mots me présentant, car pour les 8 mois à venir, je vais être impliquée auprès de l'association LABEL en tant que volontaire du service civique.

Originaire de Vendôme dans le Loir-et-Cher, j'ai obtenu une licence en Sciences de la Vie à l'Université de Tours. Passionnée par la nature sous toutes ses formes, je trouve une source inépuisable d'inspiration dans la richesse de notre biodiversité. La randonnée est pour moi la meilleure des façons de parcourir le monde à la découverte de nouveaux paysages et écosystèmes.

Le sport occupe une place importante dans mon quotidien et notamment le handball que je pratique depuis maintenant une dizaine d'années. Au-delà de ma passion pour la nature et le sport, la protection de l'environnement me tient particulièrement à cœur. Mon travail au Groupe Associatif Estuaire va se concentrer sur la gestion des zones humides, un rôle majeur dans l'équilibre écologique.

* L'intermédiation consiste à faire porter l'agrément de Service civique par une structure agréée pour cela, pour le bénéfice d'une structure que ne l'est pas et lui permettre ainsi de bénéficier d'un volontaire du Service civique. Ici, l'agrément est porté par **e-graine** (Bordeaux) – mouvement d'éducation à la citoyenneté mondiale - qui en fait bénéficier **Label** (bureau d'études). Le GAE est agréé pour accueillir des volontaires mais pas pour faire de l'intermédiation.

***Ailanthus altissima* ! Encore une peste invasive... mais introduite volontairement au cours du XVIII^e siècle, de la Chine où elle était utilisée pour la production de... vers à soie ! En France, on l'importa pour cela mais aussi comme essence ornementale. Las, comme bien d'autres, elle s'échappa bien vite ! On la rencontre, maintenant, assez souvent sur les friches ouvertes des zones périurbaines mais aussi sur les milieux dunaires boisés, là où la lumière pénètre (clairières, bois clairs ou franges forestières).**

Pourquoi l'utilisation de cet adjectif malpropre sur cet arbre ? C'est peut-être la question que vous vous posez et vous auriez tout à fait raison... Mais, revenons tout d'abord à l'apparition de cette espèce sur nos terres. Depuis longtemps, les migrations humaines ont été accompagnées d'introductions d'espèces, volontaires ou non. C'est le cas de l'Ailante glanduleux (*Ailanthus altissima*), qui, originaire d'Asie orientale, est apparu en Europe à partir du XVIII^e siècle à des fins ornementales mais aussi commerciales.

En effet, la capacité d'adaptation, dite plasticité phénotypique, est une caractéristique très recherchée en horticulture. On entend par là, le fait que cette espèce rudérale est en mesure de coloniser par la suite aussi bien spontanément les forêts que les rives de cours d'eau. Elle s'offre ainsi une répartition très large, d'autant qu'elle est aussi tolérante à la sécheresse et la pollution atmosphérique. Toute perturbation environnementale est du pain béni pour cette peste invasive !

Au XIX^e siècle, un autre événement a aussi profondément favorisé son expansion rapide : l'élevage du ver à soie ; c'est à dire des chenilles du Bombyx du mûrier mais qui, hélas, étaient décimées par un champignon pathogène. Or, en Chine, un autre bombyx (celui de l'Ailante) résistant à cette maladie, permettait aussi la fabrication de fils de soie. On importa donc massivement l'un et l'autre. Néanmoins, pour diverses raisons, l'échec fut patent ; cependant, ces papillons s'installèrent eux aussi sur notre territoire ... heureusement, avec moins de succès que leur plante nourricière !



Photo d'Ailantes glanduleux / Domaine public

Cette plante n'ayant pu remplir son rôle de service écosystémique, est, depuis 2020, considérée comme espèce exotique envahissante, l'un des principaux facteurs de perte de la biodiversité locale et in fine de dégradation des écosystèmes ! Et pour cause, de nombreux impacts sont aujourd'hui notifiés sur la biodiversité, l'économie et la santé.

Biodiversité dans un premier temps avec une exclusion compétitive qui se fait ressentir par la production d'une substance biochimique qui inhibe la germination et la croissance des espèces indigènes à proximité. Cette activité est continue puisqu'aucune prédation notable ne semble avoir été observée, si ce n'est celle de l'escargot des jardins ; mais trop négligeable pour stopper l'action de la plante. Cette plante modifie à elle seule son environnement en augmentant le pH du sol et en dérégulant le cycle des nutriments avec une teneur en azote anormalement élevée. Elle élimine ainsi l'essentiel de ses concurrents, appauvrissant de facto la biodiversité !

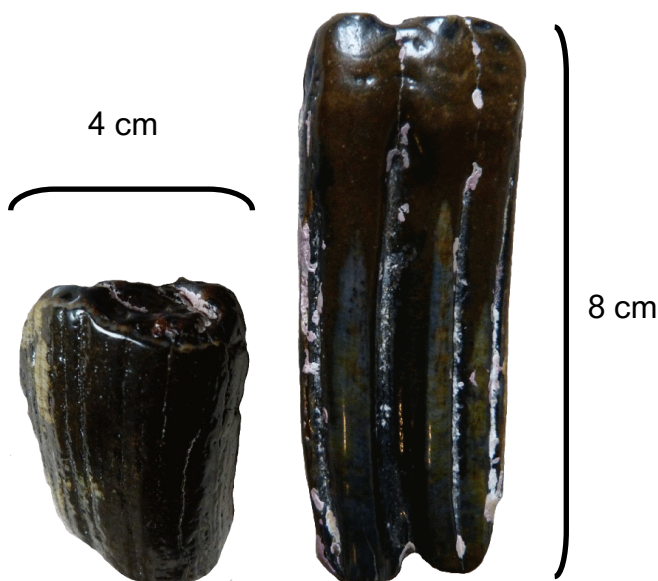
Économie dans un second temps qui s'en voit ainsi impactée dans le sens où la régénération naturelle des ligneux est impactée mais aussi en termes de travaux urbains. Effectivement, le réseau imposant de racines de cette espèce nuit considérablement aux infrastructures. Vous comprenez donc bien que la lutte contre les plantes exotiques envahissantes comme notre Ailante est fondamentale et nécessite de gérer le plus rapidement possible son installation avant qu'il ne soit trop tard.

Santé en dernier point qui pose problème puisque des allergies sont possibles en raison du pollen de la plante et également de l'ailantine, molécule présente dans la sève et qui provoque des dermatites intenses. Il est donc très important de prendre ses précautions et de porter des gants, lunettes et masque respiratoire avant toute intervention. L'Ailante glanduleux, signe d'un envahissement gangreneux !

Mais... si l'Ailante glanduleux arpente toujours nos rues, vous vous doutez bien que gérer cette invasion biologique n'est pas chose aisée, d'où le terme employé d'envahissement gangreneux. La raison principale résulte du mode de reproduction performant de ce végétal qui est à la fois sexué et végétatif. En effet, cette espèce qualifiée de "semencière" témoigne d'une production par les arbres femelles d'une immense quantité de graines... jusqu'à 325 000 par an ! D'autant plus que les fructifications appelées samares permettent une capacité de dispersion à très longue distance par anémochorie (dispersion par le vent). Quant à la reproduction asexuée, les rejets (drageons), qui se multiplient après chaque stress engendré par la coupe ou l'abattage, rendent la lutte contre cette espèce très complexe...

Mais ceci est une toute autre histoire que nous conterons prochainement...

De la profondeur des temps, émergent parfois d'étranges formes que le hasard soumet à notre curiosité... Jugez donc ce qu'un promeneur du littoral de la Tranche-sur-Mer a ainsi pu découvrir, il y a deux ans déjà.

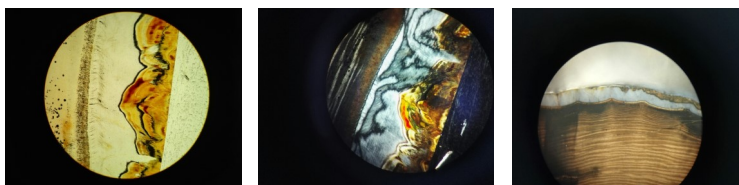


Le promeneur, amateur de géologie, nous rapportait ainsi en 2021 son étrange découverte : « *Dernièrement, en vacances à la Tranche sur mer, j'ai fait l'intéressante découverte en face du phare du Grouin, près de l'écluse à poissons, d'une dent silicifiée d'un ruminant préhistorique ainsi qu'un morceau d'os ou défense de mammoth* ».

Après réception des photos et d'échantillons, nous avons procédé à des recherches ; ainsi, Marcel KOKEN (le président de notre structure CPV et chercheur au CNRS) a été contacté puis a confié les échantillons à un de ses collègues de l'Université de Bretagne Occidentale de Brest. Il a alors été procédé à plusieurs coupes fines en sciant la pierre très lentement, puis les tranches ont ensuite été polies en machine et finies à la main.

Verdict : sans doute pas un ruminant (encore que les coupes ne portaient que sur un seul échantillon) ; ni un mammoth ! L'individu appartiendrait cependant à l'ordre très proche des Siréniens. Ah oui, mais au juste un Sirénien... ça vous parle ? Et si j'évoquais plutôt les dugongs ou les lamantins ? Les vaches marines, si vous préférez...

Ces photos de coupes, bien surprenantes pour un profane, apportent des caractéristiques qui ont permis de pencher pour un Sirénien !



Les Siréniens apparaissent à l'ère tertiaire (plus précisément à l'Éocène, puis se sont en particulier diversifiés pendant quelque 23 millions d'années. À cette époque, le Bassin Aquitain, qui est dès lors essentiellement émergé, est baigné à l'ouest par la mer de Téthys puis par l'océan Atlantique à l'étage géologique suivant.

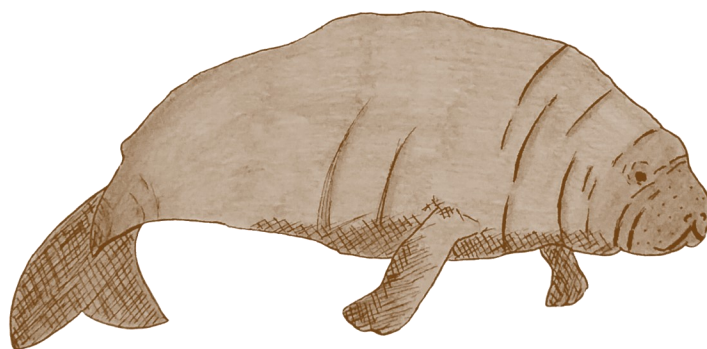
C'est dans ces eaux que plusieurs espèces de Siréniens ont laissé des fossiles. *Metaxytherium* est un genre éteint de Siréniens qui a vécu et évolué de -23 à -2,6 millions d'années ; on en connaît des fossiles en Bretagne, dans le Val de Loire et en Provence. Nos côtes ont donc pu le voir y paître paisiblement. *M. medium*, est une des espèces possibles ; globalement, c'était en tout point une bête ressemblant à un dugong actuel, d'environ 3 m de long, qui fréquentait principalement des eaux saumâtres.

Au cours de ces presque 21 millions d'années, différentes espèces de *Metaxytherium* se sont succédé au rythme de l'évolution contrainte, sous la pression de leur environnement (de la température du globe en particulier). *Metaxytherium aquitaniae* dont des restes fossilisés ont été trouvés en Gironde, à environ, seulement, 220 km du site de La Tranche-sur-Mer, serait parmi les plus anciens du genre.

La portion de l'arbre phylogénétique (lien de parenté) peut surprendre quelque peu...

Paenungulata :

- ⇒ |—○ Hyracoidea (damans)
- ⇒ |—○ Tethytheria :
 - ◇ |—○ Proboscidea (éléphants et mammoths)
 - ◇ |—○ Sirenia (dugongs et lamantins)



Approche graphique d'un Sirénien au Tertiaire
par Emma ARLIN

...car elle regroupe des animaux on ne peut plus différents comme les damans (mammifères dont la taille et l'allure rappellent les marmottes), les éléphants et les siréniens (retournés à une vie aquatique). Pourtant, malgré une évolution divergente, ces animaux sont proches génétiquement !

Dernière étape, les coupes fines viennent d'être remises au Muséum national d'Histoire naturelle pour en savoir plus sur notre fossile mystère !



De nouveaux visages !

En plus d'Emma ARLIN, puis d'Audrey VASSORD en charge de la thématique « zones humides continentales », trois nouveaux visages seront dès lors familiers en poussant la porte d'Estuaire (au Port de la Guittièrre) :

- ⇒ Mathilde LLADO pour le volet « pollinisateurs » ;
- ⇒ Océane RENOU pour le volet « dunes et forêts » ;
- ⇒ Émilie VIAN-LIERDE pour le volet « mer et littoral ».

Record d'adhésion pour 2023 !

En 2023, le Groupe Associatif Estuaire a enregistré un total de 242 adhérents dont 31 adhérents des Amis du Goulet contre 135 en 2022 et 112 en 2021 (pour les principales structures du Groupe).

NATUR'ARMOR

Comme c'est maintenant l'habitude, nous serons présents sur le festival Natur'Armor qui, cette année, se tiendra à Saint-Brieuc les 9, 10 et 11 février prochains.

Nous y évoquerons notre approche des sciences participatives et nos actions en faveur de l'éducation à l'environnement... et bien sûr, de la biodiversité.



Si ce n'est déjà fait, pensez à adhérer !

Car notre environnement le vaut bien...

mais aussi pour défendre notre idée que

« Protection de l'environnement et développement économique ne sont pas nécessairement opposables mais complémentaires »

Pour soutenir nos actions en faveur de l'environnement en général et de la biodiversité en particulier, vous pouvez adhérer à notre mouvement en nous renvoyant simplement ce coupon par mail à « association.estuaire@gmail.com » ou par courrier et régler votre cotisation correspondante par courrier postal (GAE, rue de Louza 85440 Talmont-Saint-Hilaire) ou via Hello asso.

M.....

demeurant.....

..... département

Courriel

souhaite soutenir nos actions et adhérer à l'association « Estuaire ».

- ☀ Adhésion individuelle, soit 16 € ☀ Adhésion familiale, soit 20 €
- ☀ Étudiant, lycéen, demandeur d'emploi, soit 8 €
- ☀ Adhésion collectivité et personne morale, soit 20 €

Merci d'avance !



Logos des partenaires et actions engagées...



GROUPE ASSOCIATIF ESTUAIRE

rue de Louza - Le Port de la Guittièrre - 85440 TALMONT-SAINT-HILAIRE

☎ 02 51 20 74 85 / association.estuaire@gmail.com et sentinelle@estuaire.net

Découvrez les sites d'Estuaire : www.estuaire.net, www.sentinelledelestuaire.fr, www.mares-libellules.fr, www.observatoire-asterella.fr et www.asterella.eu